La montée rapide de Marc Lachapelle



ANDRÉ TRUDELLE

de ux bons partenaires, le résultat n'importe pas autant que la bonne entente entre eux.»

Marc Lachapelle en rapporte l'anecdote suivante. Il jouait en compagnie de Grégoire, Garinther, contre Eric Rodwell et Jeff Meckstroth, il y a trois ans, à Winnipeg. Première planchette, 3 SA contré moins trois au profit de Marc et Grégoire. Deuxième planchette, 1 SA, 2 Tr, 2 Pi, 4 Pi, un contrat imbattable, réussi avec 22 points par le duo montréalais. Deux zéros pour les Américains.

«Pas un seul mot entre eux. Ils se sont leves, le sourire aux lèvres, nous ont salués et ils se sont installés tout naturellement à la table suivante, raconte Marc. l'ai été très impressionné!»

Lachapelle, âgé de 29 ans, est agent commercial chez Air France. Il consacre la moitié de son temps aux réservations et l'autre moitié à la programmation. Ce qu'il adore. Il s'agit de son premier et unique emploi qu'il a obtenu il y a une dizaine d'années, après avoir étudié en sciences pures et en administration, à Montréal.

Son arrivée sur la scène canadienne du bridge est plus récente. Marc ne joue au bridge que depuis quatre ans et demi. Grégoire Garinther, autre jeune employé d'Air France, lui a fait découvrir le bridge.

«l'ai joué au duplicata pour la première fois avec Grégoire, à Notre-Dame de la Merci, rap pelle-1-il. Nous avions joué trois planchettes sous la moyenne.»

Mais Marc, qui compte maintenant tout près de 1 000 points de maître, dont plus de 600 points d'or, n'a pas tardé à se passionner pour le bridge et à devenir un joueur de calibre pational

Belle victoire

Sa plus importante victoire remonte à 1986. Jouant avec Daniel Doston, devenu son parLove sur les squeezes. «Je l'ai lu au moins dix fois et je le relis encore deux fois l'an, précise-t-

Sa bibliothèque réunit plus de 75 livres sur le bridge.

«l'ai eu la chance de partir du bon pied avec un bon joueur en Grégoire Garinther, explique-t-il. J'ai évité bien des mauvais plis dont il m'eut été difficile de me défaire par la suite.»

Marc ne joue pas le Standard américain, mais l'Eastern Scientific à base du 2 sur 1 forcing. Le système qu'il pratique avec Doston est contenu dans un cahier de 80 pages.

Pourquoi joue-t-il au bridge?

Parce que c'est un défi. Une recherche de dépassement: «Le bridgeur est appelé à prendre de multiples décisions, presque à chaque carte en plus des enchères. Si un joueur estime avoir bien joué c'est qu'il a pris plus de bonnes que de mauvaises décisions. Le bridge est très bon pour l'égó!».

Après avoir maîtrisé la base, au bridge, c'est le partnership qui devient le plus important. Et le secret consiste à traiter son partenaire comme on aime à être traité soi-même par lui.

C'est la théorie de Marc et il l'a clairement établie entre lui et Daniel Doston «qui est devenu beaucoup plus affable à une table de bridge», assure-t-il.

Marc est marie à Helène, une femme qui n'a pas craint d'abandonner son travail pour élever leur fille Cara, âgée de 7 ans. Hélène est donc pour l'instant une femme au foyer, heureuse de l'être. «Nous ne voulions pas avoir un enfant qui serait élevé par les autres, déclare Marc.»

«Avant le bridge, dit-il, je m'occupais de beaucoup de choses. Je n'ai plus le temps!»

La guitare, les échecs, la pêche en souffrent un peu. Mais depuis deux ans, l'été, il joue à la balle-molle avec des «vieux» de son âge contre des jeunes loups de Polytechnique.

La psychologie

Quand Marc Lachapelle parle de psychologie et d'a-propos, a la table de bridge, il en donne l'exemple qui suit. Après deux mauvaises planchettes de la part de leurs adversaires, dans un récent duplicata, Marc. en Ouest. s'est permis l'enchère de tenaire régulier, Marc a remporté les honneurs de la finale des paires libres du district numéro un, s'est ensuite rendu à St-Louis, aux Championnats nord-américains. Ils se sont classés 12e dans leur événement.

«Il existe malgré tout un facteur chance au bridge, soutient Marc. Dans un tournoi du genre, où les erreurs sont très rares, c'est beaucoup plus une question de psychologie... et de chance. Il faut rencontrer les bonnes paires au bon moment et avoir en mains les bonnes cartes.»

La théorie de Lachapelle est la suivante: pour gagner, au bridge, il faut se montrer super conservateur guand le contrat appartient à son camp. S'il y a 4 Co, qu'on en fasse 4, 5 ou 6, on aura, des points au duplicata. Mais si on ne se rend pas à la manche ou qu'on bousille le contrat, on est cuit! En revanche, quand le contrat appartient à l'adversaire, alors il faut intervenir, poser des colles et des problèmes à l'adversaire.

«Croyez-vous que Barry Crane ait gagné le trophée McKenney en se montrant conformiste, demande-t-il?»

Lachapelle lui-même a remporté le McKenney canadien comme recrue de l'année 1984, le titre de maître de l'année en 1985 et le senior master en 1986

Avec Doston, Marc amasse plus de 300 points par an.

Lachapelle a beaucoup lu, tout Lawrence, Stewart et Mollo. Il aime beaucoup le livre de 2 K. Le déclarant a été complètement mystifié par ses rivaux.

Donneur: Quest Vulnérabilité: tous Nord ♠R8732 VV93 OV * R V 95 Ouest ♦ V 1094 ♦ D 6 ♥D852 V106 ♦ 109754 ♦D63 +AD84 +62 Sud ♠ A 5 VAR74 OAR82 ♣ 10 7 3 Les encheres: Ouest Nord Est Sud 2 K passe passe passe passe Entame: Valet de Pi

Le déclarant a gagné l'entame de l'As de Pi et joué petit Co vers le Valet du mort. David MacRae a pris de la Dame est Est. Retour de la Dame de K prise de l'As. Marc, qui joue les signaux inversés a joué le 4 de K. Sud a joué le 10 de Tr que MacRae a gágné de l'As! Retour K. Certain de la position de la Dame de Tr et sûr de son contrat, Sud a gagné du Roi de K et joué petit Tr vers le 9 du mont, gagné de la Dame en Est, retour K pour la chute du contrat

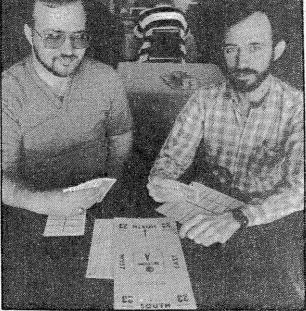


PHOTO LUC SIMON PERRAULT, LA PRESSI

Daniel Doston et son partenaire Marc Lachapelle forment une paire montante sur la scène canadienne du bridge.